

Compte-rendu. *Les damnées de la mer* de Camille Schmoll

Adrien Thibault

Cette contribution présente le dernier ouvrage de Camille Schmoll, paru en 2020 (*La Découverte*). Elle souligne l'originalité de l'approche menée par l'autrice, qui revisite le thème des migrations du point de vue des femmes et de la vie quotidienne des migrantes africaines aux frontières de l'Europe, en mettant à distance les idées reçues et stéréotypes qui ont longtemps caractérisé le traitement de ces questions.

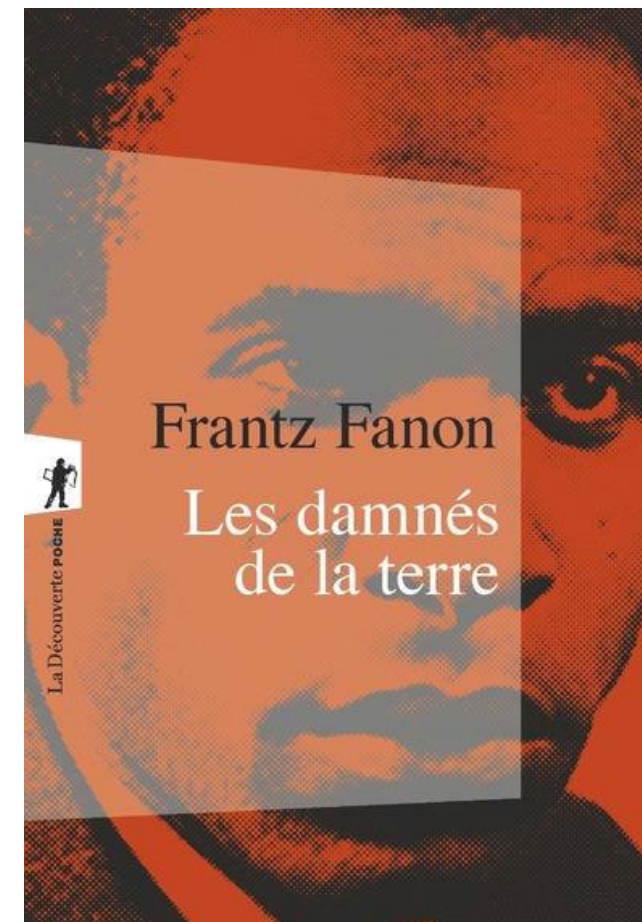
This contribution introduces Camille Schmoll's latest book, published in 2020 (*La Découverte*). It outlines the originality of the author's approach, which revisits the issue of migration from the point of view of women and the daily lives of migrant women, moving away from the preconceived ideas and stereotypes that have long characterised the treatment of these issues.

تعرض هذه المساهمة أحدث أعمال كاميل شمول، المنشورة عام 2020. وهي تؤكد على أصالة المقاربة التي اتبعتها المؤلفة، والتي تعيد النظر في موضوع الهجرة من وجهة نظر المرأة والحياة اليومية للمهاجرات الأفارقة على حدود أوروبا، من خلال إبعاد الأفكار المسبقة والقوالب النمطية المتلقاة التي ميزت المعاملة منذ فترة طويلة من هذه القضايا.

Avec *Les damnées de la mer*, Camille Schmoll, géographe et directrice d'études à l'EHESS, livre une contribution doublement précieuse aux études migratoires et aux études de genre. L'ouvrage est adapté de sa thèse d'habilitation à diriger des recherches, soutenue en 2017 à l'Université de Poitiers, et fait la synthèse de recherches menées entre 2010 et 2018, qui restent tristement d'une brûlante actualité. Écrit dans un style fluide et peu jargonnant, et bientôt disponible en trois langues¹, il s'adresse autant aux chercheur-es en sciences sociales qu'aux activistes ou aux journalistes situé-es des deux côtés de la Méditerranée. On peut également espérer qu'il recueille l'attention des responsables politiques, qui y trouveraient aisément matière à bousculer quelques idées reçues. Comme son titre l'indique, l'ouvrage place la focale sur les femmes africaines² arrivées en Europe³, après avoir traversé la Méditerranée sur des embarcations de fortune – qui continuent durablement de porter les traces, autant physiques que morales, de leurs éprouvantes pérégrinations terrestres et maritimes. Ce titre évocateur est une référence

au célèbre ouvrage de Frantz Fanon intitulé *Les damnés de la terre*⁴, une expression reprise à *L'Internationale*⁵ et désignant les personnes colonisées. De fait, les « damnées de la mer » peuvent être considérées comme des descendantes des « damnés de la terre », puisqu'elles sont presque⁶ toutes issues de territoires anciennement colonisés.

Ainsi que l'autrice le rappelle en conclusion de son ouvrage, la recherche sur les migrations féminines est un domaine de recherche graduellement investi depuis une quarantaine d'années – même s'il reste encore, à bien des égards, marginal. Le premier numéro spécial de la revue *International Migration Review* consacré aux femmes en migration fête d'ailleurs cette année ses 40 ans⁷. Pour autant, Camille Schmoll ne manque pas d'originalité, puisqu'elle effectue un pas de côté par rapport à l'essentiel de cette production scientifique, en analysant le fait de « migrer au féminin »⁸ en s'intéressant non au « passage des frontières » (p. 14) ou à l'expérience migratoire en aval de ce passage des frontières, mais à la « vie quotidienne dans la frontière » (p. 30). En s'appuyant sur la



notion de *borderland* théorisée par Étienne Balibar au sujet de l'Europe⁹, la chercheuse abandonne la conception restrictive de la frontière comme ligne de démarcation pour lui substituer une conception extensive comme « espace-temps » (p. 14) produit d'un travail politique de « frontiérisation » (ou *bordering*), c'est-à-dire de « redéfinition et de marquage des frontières » (p. 17). Cette conception élargie l'amène à mener l'enquête dans la nébuleuse des institutions italiennes et maltaises de traitement bureaucratique et disciplinaire de l'immigration dite « irrégulière » (même si le phénomène migratoire, par sa remarquable permanence, a pourtant tout de régulier), des *hotspots* aux centres d'accueil pour demandeur-es d'asile, en charge de l'enregistrement, l'identification, la rétention, l'expulsion ou l'accueil des individus arrivés en Europe sans visa ni titre de séjour.

La première force de l'ouvrage est de s'appuyer sur une enquête ethnographique au long cours d'une grande richesse sur une réalité difficile d'accès et trop souvent abordée uniquement de manière statistique ou juridique. Le premier chapitre, qui restitue le récit de vie de l'une de ces femmes (nommée Julienne), témoigne de l'attention portée par l'autrice à la parole de ses nombreuses enquêtées : il se fonde sur une série d'entretiens réalisés à plusieurs moments et à plusieurs endroits du parcours en Europe de cette petite commerçante camerounaise devenue demandeuse d'asile en France et ayant fait l'expérience, en route et à l'arrivée, de formes multiples de violence de genre¹⁰. Ce texte, retravaillé avec l'enquêtée, se présente comme une réponse à une « demande de la part des femmes rencontrées » de « raconter leur histoire » (p. 34) et permet de saisir la cohérence d'une trajectoire migratoire en dépit (et en

9. BALIBAR Étienne, 2009, "Europe as borderland", *Society and Space*, vol. 27, n° 2 ; 2015, « L'Europe-frontière et le défi migratoire », *Vacarme*, n° 73, p. 136-142.

10. Telle que définie par la chercheuse Ilaria Simonetti, l'expression « violence de genre » désigne « l'ensemble des violences, qu'elles soient verbales, physiques ou psychologiques, interpersonnelles ou institutionnelles, commises par les hommes en tant qu'hommes contre les femmes en tant que femmes, exercées tant dans les sphères publique que privée ». Cf. SIMONETTI Ilaria, 2016, « Violence (et genre) », in J. Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, p. 830.

1. L'ouvrage est traduit en italien sous le titre *Le dannate del mare. Donne e frontiera nel Mediterraneo* (2022, éditions Astarte) et sera bientôt disponible en anglais (à paraître chez Palgrave Macmillan).

2. Plus exactement d'Afrique de l'Ouest, de l'Est et du Maghreb.

3. Plus précisément en Italie et à Malte.

4. Initialement publié en 1961 aux éditions Maspéro, il a notamment été réédité en 2004 aux éditions La Découverte.

5. Chant révolutionnaire écrit par Eugène Pottier en 1871.

6. Exception faite des femmes éthiopiennes interrogées, dont le pays (ex-Abyssinie) n'a connu qu'un bref épisode d'occupation italienne entre 1936 et 1941. On peut également considérer que le Liberia ne partage pas la même histoire coloniale que le reste du continent, mais il n'est pas explicitement question des femmes libériennes dans l'ouvrage.

7. 1984, "Special Issue: Women in Migration", *International Migration Review*, vol. 18, n° 4.

8. ROULLEAU-BERGER Laurence, 2010, *Migrer au féminin*, Paris, Presses universitaires de France.

raison) des dangers encourus, ainsi que le caractère cumulatif des violences de genre. La suite de l'ouvrage décompose cette expérience migratoire en étapes successives. À partir de 80 récits de femmes, le deuxième chapitre s'emploie à restituer la particularité de leur expérience sur le chemin de l'Europe, au cours de leur traversée terrestre puis maritime (chapitre 2). Partant du même matériau complété par des observations et des entretiens auprès du personnel d'encadrement italien et maltais, les chapitres suivants examinent quant à eux le quotidien spécifique des femmes dans les centres de rétention (chapitre 3) puis dans les centres d'accueil pour demandeur-euses d'asile (chapitre 4). Un dernier chapitre, conformément à l'intérêt communément porté par les études de genre et les *subaltern studies* à l'agentivité (ou *agency*) des dominé-es, s'attache à mettre en évidence les formes de micro-résistance auxquelles se livrent ces femmes dans les lieux-frontières (chapitre 5).

Centre ouvert pour demandeur-euses d'asile, Hal-Far (Malte).
© Myriam Thyes/wikicommons



L'ensemble de l'ouvrage brosse un portrait nuancé de la situation de ces femmes, qui n'est ni misérabiliste ni enchanté. Mettant à distance les figures stéréotypées symétriques que sont la migrante-victime et la migrante-héroïne, il emprunte une troisième voie, cristallisée dans le concept d'« autonomie en tension » (p. 161-167). En soi, cette autonomie en tension ne leur est pas spécifique : quoiqu'il s'intéresse exclusivement aux femmes, l'ouvrage ne parle pas que des femmes mais renseigne plus largement sur les « trajectoires sociospatiales » (p. 210) et l'*agency* sous contrainte de l'ensemble des ressortissant-es africain-es arrivé-es en Europe en dehors des voies légales – voies que l'on sait par ailleurs extrêmement étroites. Néanmoins, la tension qui s'exerce sur ces femmes apparaît particulière et particulièrement importante, ce qui justifie pleinement la focale adoptée par la chercheuse : situées à l'intersection de plusieurs rapports de domination, en particulier de genre et de race, elles subissent des violences spécifiques en route (à l'instar du fait d'attendre un enfant issu d'un viol) et une fois arrivées en Europe (à l'instar des contrôles plus importants dont elles font l'objet au sein des centres d'accueil au nom de la lutte contre la prostitution), qui restent largement invisibilisées. En outre, contrairement à leurs homologues masculins, leur autonomie

ne va pas de soi dans la production médiatique et scientifique, puisqu'elles restent souvent attachées à des clichés sexistes et coloniaux de sédentarité et de passivité. Dès lors, la notion d'autonomie en tension appliquée au cas de ces femmes en situation d'attente offre une double rupture, salutaire, avec le sens commun.

Bien sûr, la nécessité de résumer en quelque 200 pages le produit de près de dix ans de recherches – tour de force que Camille Schmoll réussit de manière remarquable – court le risque de produire, pour les lecteur-ices les plus pointu-es et les moins pressé-es, quelques inévitables frustrations. Les lecteur-ices sociologues pourront par exemple regretter que l'analyse ne s'attarde guère sur les expériences différenciées de la frontière parmi les femmes rencontrées ainsi que sur les logiques sociales de ces expériences différenciées. S'il apparaît clairement que les motivations au départ de ces femmes peuvent être multiples et diverses selon les situations d'origine, le propos note à juste titre ces différences (sous la forme « certaines... d'autres... »), mais sans en proposer d'explication causale. On peut pourtant faire l'hypothèse que les vécus de la traversée, de même que ceux de

la rétention et de l'accueil, varient fortement entre les femmes africaines interrogées, en fonction de leur assignation raciale (en tant que noires ou arabes), de leur niveau d'éducation (en tant que diplômées ou non diplômées), de leur classe sociale (en tant que femmes issues des classes supérieures ou populaires dans leur pays de départ), de leur âge (en tant que mineures ou adultes¹¹), etc. Les lecteur-ices politistes auront pour leur part la satisfaction de découvrir une recherche inscrite en géographie politique qui propose une « approche politique » et une « lecture micropolitique » de la marge (p. 23-24), et reste attentive aux capacités de résistance des administrées, même si une articulation des échelles d'analyse et un approfondissement de l'enquête auprès des personnels des centres et au sein du champ bureaucratique resteraient à produire pour proposer une contribution plus complète à l'étude de l'action publique migratoire. Des lecteur-ices géographes, de leur côté, seront peut-être déçu-es que les analyses spatiales de la traversée et de la vie en centres ne soient pas

prolongées par-delà les lieux-frontières, à propos des aspirations, des projections et des représentations de la vie après la frontière. Enfin, les lecteur-ices spécialistes des études de genre rappelleront sans doute que, ces femmes ne partageant vraisemblablement pas toutes la même conception de la féminité, un prolongement possible serait d'intégrer à l'analyse les questions relatives aux féminités non hégémoniques (sexualités non hétéronormées, identités transgenres, situations de handicap, etc.) On ne saurait toutefois reprocher à Camille Schmoll de n'avoir pas répondu à l'ensemble des interrogations, ni de prétendre apporter des réponses tranchées et définitives. Au contraire, les précautions qu'elle prend soin d'employer dans l'écriture et dans l'annexe méthodologique (p. 205-216) montrent qu'elle fait preuve d'une saine modestie et d'une louable réflexivité qui viennent parachever la liste des nombreuses qualités de cet ouvrage, aussi convaincant intellectuellement qu'il est émotionnellement bouleversant.

11. Si l'ouvrage ne précise pas la composition générationnelle de l'échantillon, on peut faire l'hypothèse que les femmes très âgées y sont peu nombreuses, sinon absentes.